

HISTOIRE. Un manoir avant le château. On sait que la propriété actuelle du château de Beaugard fut fréquentée bien avant le XV^e siècle, et ce dès le XIII^e siècle. Du manoir d'origine, propriété de sieur Doulcet, on retrouve quelques vestiges dans les communs. Mais la trace la plus marquante reste la ruine d'une chapelle, nichée à proximité de l'allée d'honneur et en bordure de forêt. Sur les murs restants, on peut encore admirer l'emblème des pèlerins, gravé dans un écusson de pierre. L'emblème représente deux coquilles Saint-Jacques surmontées d'une croix, et est accompagné de la devise « Dieu le Volt ». ■

LE JARDIN CLOS DIT DES PORTRAITS



JARDIN. La restauration. Un important travail de restauration a été entrepris en 1992, lors de l'inscription du parc du château à l'Inventaire des monuments historiques. Gilles Clément, paysagiste, s'est vu confier le projet. C'est à lui qu'on doit le jardin des portraits créé en 1996. Ce dernier est constitué de douze jardins de verdure, aux douze couleurs. Chacune des couleurs est symboliquement associée à des rois et des personnages présentés dans la galerie des portraits du château. Au total, cet espace regroupe quelque quatre cents espèces de vivaces et cent variétés de plantes grimpantes. Les floraisons s'étalent de mars à l'automne, avec un point d'orgue, tout de même, en juin. ■

Estivales → Val de Loire

BEAUREGARD ■ Modeste au premier abord, le château révèle tout son intérêt une fois le pas de la porte franchi

Un écrin pour plusieurs raretés

Le château de Beaugard doit surtout sa réputation à sa galerie des Illustres. Mais d'autres aspects révèlent quelques points intéressants.

Magali Saint-Genès

magali.saint-genes@centrefrance.com

Les trois cent vingt-sept portraits de la galerie des Illustres fait la réputation du château de Beaugard. A ce titre, il est un passage quasi obligé pour tous les amateurs d'art. Mais ce serait une erreur que de faire l'impasse sur le reste de l'édifice.

Le site est fréquenté dès le XIII^e siècle. Mais l'essentiel des bâtiments actuels a été construit au cours du XVI^e. François I^{er} a d'ailleurs fréquenté le château de Beaugard comme relais de chasse. Le roi cède finalement le château à son oncle, Bâtard de Savoie. Il sera par la suite la propriété de puissantes familles de parlementaires.

Une belle collection de meubles

Le premier qui marqua de son empreinte le lieu fut Jean du Thiers. Sous Henri II, il est secrétaire d'État aux finances puis contrôleur général des finances. Poste qu'il cumule avec de nombreuses autres charges. Jean du Thiers fait appel à l'ébéniste du roi, Scibec de Carpi, pour faire réaliser son studiolo, le « cabinet des Grelots ».

C'est une pièce de petite dimension, décorée de boiseries en chêne, sculptées et dorées, et



PRESTIGE. Certes moins impressionnant que l'édifice de Chambord, le château de Beaugard n'en est pas moins intéressant. François I^{er} a d'ailleurs fréquenté les lieux, là aussi comme relais de chasse.

surmontée d'un plafond à caissons du même bois. Les grelots d'or, emblème de la famille, sont repris comme motifs de décoration des boiseries. Ces dernières sont surmontées de peintures qui, on suppose, représentent les centres d'intérêt de Jean du Thiers, comme la musique, la sculpture, la peinture ou l'art militaire.

La galerie sud, l'ancienne bibliothèque où les solives sont

décorées avec des représentations de poètes de la pléiade, est aujourd'hui consacrée à la collection de meubles constituée par la famille Gosselin au XIX^e siècle. On peut notamment remarquer un buffet du début du XVII^e siècle, certainement réalisé à Lyon, et qui fut racheté à Téhéran au début du XIX^e siècle. A noter que son frère jumeau est exposé au Louvre. On peut aussi admirer quelques

magnifiques pièces incrustées d'ivoire et de nacre.

Autre pièce intéressante, la cuisine. Elle a la particularité d'être équipée de deux cheminées en état de marche. L'une servait à faire cuire les aliments tandis que dans la seconde, on préparait les braises pour alimenter le feu de cuisson. Quant à la batterie de cuisine en cuivre, elle fera rêver les connaisseurs ! ■

EN BREF

MOBILIER ■ Rare

Quelques meubles présentés dans l'ancienne bibliothèque sont d'une rare beauté. A l'image de ce buffet incrusté d'ivoire et de nacre.



Plusieurs de ces meubles exposés ont été prêtés pour des expositions dont une à Tokyo et une autre à Sarrebruck. ■

PRATIQUE ■ Ouverture

Le château est ouvert en juillet et août, de 9 h 30 à 18 h 30, tous les jours. D'avril à fin septembre, tous les jours aux mêmes horaires mais avec une coupure entre 12 heures et 14 heures. D'octobre au 1^{er} décembre, du 20 décembre au 4 janvier puis du 8 février à fin mars, ouvert tous les jours, sauf le mercredi, de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 17 heures. ■

Renseignements au 02.54.70.36.74.

Entrée parc et château : 6,50 euros (adultes), 4,50 euros (de 8 à 18 ans et étudiants). Visite du parc seul : 4,50 euros. Même tarif pour une visite guidée ou libre.

La galerie des Illustres comme un fabuleux témoignage historique

Pour apprécier toute la valeur de cette pièce, mieux vaut choisir une visite guidée. Sinon, il est beaucoup plus difficile de cerner toute la portée de cette réalisation.

La galerie des Illustres regroupe, dans une pièce de vingt-six mètres de long et près de six mètres de large, trois cent vingt-sept portraits peints. Cette galerie a été réalisée au XVII^e siècle par la famille Ardier, et ce sur trois générations.

Le père, Paul Ardier, commande les portraits historiques après dix-huit mois environ de travail de préparation. Un siècle



IMPRESSIONNANTE. Incroyablement bien conservée, la galerie des Illustres est un témoignage historique dont la restauration s'achève.

avant les encyclopédistes, il conçoit cette galerie comme une leçon d'histoire. « C'est génial d'avoir compris, dès cette époque, l'impact du visuel. C'est bien plus facile que de retenir une liste de dates », estime l'une des guides du château.

Tous les rois, de Philippe VI de Valois à Louis XIII, sont représentés. Chaque règne est complété par les personnages illustres qui ont marqué la période, y compris au niveau européen. « Des personnages très variés sont représentés pour la réalité historique. Y compris des généraux qui ont infligé des déculot-

tées à l'arme française ». Le fils aîné de Paul Ardier a continué cette œuvre, conçue dès l'époque comme un musée. Il se charge du sol. Il le fait décorer de faïence de Delft représentant une armée en marche. Ces carreaux de Delft, extrêmement fragiles, n'étaient normalement pas utilisés pour les sols. Ainsi, tous les carreaux ont été commandés en double. Les propriétaires actuels les possèdent toujours. Enfin, la petite-fille, Marie, se penche sur les décors peints. Pour chaque règne, le peintre Jean Mosnier se voit commander une allégorie. ■